

DISCOURS

2 ème ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA DORDOGNE / EPIDOR
JEUDI 8 NOVEMBRE 2012 / 10H00
CENTRE CULTUREL

PROTOCOLE :

**Madame la Représentante de l'UNESCO,
Mesdames et Messieurs les Sénateurs et Députés,
Monsieur le Président du Conseil Régional d'Aquitaine,
Monsieur le Sénateur de la Dordogne, Président du
Conseil Général, Président d'EPIDOR,
Monsieur le Président du Conseil Général de Corrèze,
Mesdames et Messieurs les Conseillers Régionaux et
Généraux,
Mesdames et Messieurs les Présidents,
Mesdames et Messieurs les Élus,
Monsieur le directeur d'EPIDOR,
Mesdames et Messieurs,**

C'est un réel plaisir que de vous accueillir ici à Bergerac, pour cette deuxième édition des États Généraux de la Dordogne. Je remercie toutes celles et tous ceux qui ont participé à l'organisation de ces 2 journées de travaux consacrées au Bassin de la Dordogne.

J'adresse un remerciement tout particulier à EPIDOR et à son président le Sénateur Bernard CAZEAU.

La création d'EPIDOR en 1991 préfigurait un questionnement de plus en plus prégnant sur le devenir de ce bassin, sur le devenir de l'eau, question vitale qui s'impose à tous.

Localement, pour l'aborder rien n'était plus pertinent que l'échelle du bassin de la rivière qui nous fédère. Pour ce faire, fallait-il toutefois un outil.

Un outil capable de nous extraire de notre vision trop souvent influencée par le cloisonnement de la géographie administrative, qu'ignore bien sûr complètement le cycle de l'eau.

Tel fut le projet des six présidents des CG des départements que baigne la Dordogne lorsque, par délibérations concordantes, ils constituèrent EPIDOR le 25 février 1991 (Puy-de-Dôme : *Pierre Bauchaudy*, Cantal : *Roger Besse*, Corrèze : *Charles Ceyrac*, Lot : *Maurice Faure*, Dordogne: *Bernard Bioulac*, Gironde *Philippe Madrelle*)
Hommage doit leur être rendu.

Il y a vingt ans en effet, ce qui frappa, au point de faire écrire à un journaliste du Monde qu'un « miracle », qu'un « exploit inhabituel » avait eu lieu à Bergerac, fut le dialogue que sut immédiatement instituer l'établissement public entre tous les acteurs du bassin.

Et, surtout, le remarquable et solide consensus qu'il sut faire naître en leur sein, pour qu'ils pensent ensemble l'avenir de la rivière Dordogne.

Alors que commençait à s'affirmer la décentralisation, le sommet de Bergerac fut ainsi l'expression de la pleine capacité des acteurs locaux – élus, associations, entrepreneurs – à s'emparer et dominer les questions que soulève le partage d'un bien aussi précieux que l'eau, par la pratique de la démocratie et la mise en commun des connaissances qui ouvrent à la compréhension de la complexité que revêt toute chose.

Et nous voilà aujourd'hui, encore une fois réunis à Bergerac pour un nouveau rendez-vous, je l'espère aussi plein de promesses pour notre rivière et les pays qu'elle baigne et vivifie.

Étant natif de Bergerac, la rivière, la Dordogne a toujours fait partie de mon environnement. Aussi, je ne peux ouvrir ces nouveaux États Généraux de la Dordogne, sans rappeler l'attachement particulier que j'ai avec cette rivière.

J'y suis de par mes origines plus qu'attaché, et mon engagement en tant que Maire de cette ville, témoigne à sa manière, d'une relation privilégiée entre elle et moi.

J'entends parfois dire que les bergeracois ont un caractère fort, affirmé, je crois que cette singularité vient de cette histoire longue et ancienne de l'amont à l'aval d'une ville qui fut un carrefour, voire une capitale.

Nos gabarres, la batellerie, son musée, futur Centre d'interprétation et d'animation du patrimoine, œuvrent au maintien actif et vivace de ce passé où la navigation sur la Dordogne faisait la richesse de nos contrées.

Oui, la Dordogne a longtemps été le poumon économique de nos cités. Plus qu'une dimension patrimoniale, c'est l'éclosion et l'épanouissement d'une ville dont la Dordogne fut témoin. En ce sens, je dirais qu'aujourd'hui cette dernière est le témoin d'un retour vers elle.

Qu'il s'agisse de l'aménagement et de l'entretien des berges, de l'avènement prochain, dès la fin de l'année, de la « voie verte » entre les deux ponts, et demain jusqu'à Gardonne pour finir au Bec d'Ambès, du contrat de rivière, de la

rénovation de la Rue du Port, et même du feu d'artifice qui a embrasé notre pont cet été, la Dordogne se rappelle à notre bon souvenir et nous oblige à la regarder.

Si la symbiose entre l'homme et son milieu naturel, saluée par l'UNESCO, a réussi à s'installer et à se maintenir dans notre région, c'est évidemment parce que le développement de ce territoire autour, pour ne pas dire en partenariat, avec sa rivière en a été le moteur économique et social de tout un pan de l'histoire de la Dordogne.

Aujourd'hui, ce n'est pas simplement du maintien de cet équilibre dont il est question, mais de son renforcement, dans une période où les risques se multiplient, où les conditions climatiques peuvent être le perturbateur d'un milieu fragile.

Protéger, gérer, maintenir, sont des impératifs, mais il nous faut aller plus loin, il nous faut progresser.

Le forum mondial sur l'eau du 23 mars dernier, à Marseille, a rappelé les enjeux, éminemment humain qui nous attendent demain pour sauvegarder l'eau, en quantité, mais aussi en qualité.

L'eau en danger, c'est la fin de l'humanité. Quand on sait que la Dordogne en est l'un des berceaux, il serait tout simplement inimaginable que notre rivière ne continue pas à traverser le temps, une forme de retour aux sources, si je puis dire.

Oui, il faut mettre l'eau au cœur des politiques, de toutes les politiques.

Pour marquer notre volonté, ici à Bergerac, j'ai décidé que l'année 2013 serait consacrée à l'eau. Ainsi, nous intensifierons encore notre mise en conformité, tant sur les branchements plomb, que sur les raccordements à l'assainissement collectif.

De même, avec notre délégataire, nous poursuivons nos efforts pour lutter contre les fuites, qu'elles soient sur le réseau, comme chez les particuliers.

Je proposerai que la Foire Exposition 2013, intègre un « stand village de la biosphère », sachant que le thème du congrès de la biosphère de l'année prochaine s'établira sur la rivière Dordogne.

La Félibrée qui se déroulera le 7 juillet prochain à Bergerac, portera elle aussi haut les couleurs de la Dordogne et du vin.

Enfin, j'inaugurerai, dans le courant de l'année 2013 « la voie verte » : « voie de la Dordogne, réserve mondiale de la biosphère » qui symbolisera notre attachement, tout autant que notre questionnement sur l'évolution du « Bassin de la Dordogne » et de façon plus générale sur la préservation de nos ressources.

Cette inauguration marquera notre reconnaissance de ce label et la dimension importante qu'il revêt pour nous, les habitants de la Dordogne.

Je ne peux finir cette allocution sans faire un parallèle entre notre capacité, qui a prévalu et qui prévaut encore, à nous unir au-delà de nos frontières et de nos appartenances pour que le « Bassin de la Dordogne » perdure et assure l'avenir de ceux qui nous succéderont ; et l'impérieuse nécessité que nous avons tous à jouer collectif pour recréer les conditions d'un développement économique digne de notre pays.

Je vous souhaite de bons travaux.

Je vous remercie de votre attention et passe la parole à Monsieur Bernard CAZEAU...